

avait fait preuve de bon jugement et d'exactitude, de se rendre à Saskatoon pour remplir ces fonctions, y rencontrer le docteur Roddick, et recevoir de lui des explications; et comme on disait que les colons de Saskatoon avaient mis tout ce qu'ils possédaient à la disposition du personnel médical, je lui donnai instruction de les traiter libéralement dans la clôture des comptes. Le lieutenant Léonard n'était pas de retour quand je partis de la Mâchoire-de-l'Original, et je n'ai reçu de lui aucun compte détaillé; il se peut, cependant, qu'il en ait fourni au docteur Roddick. Je reçus de lui simplement le rapport qu'il avait examiné et balancé les comptes, accusant, après avoir tenu compte au gouvernement des approvisionnements fournis, une balance de \$4,000 en espèces due aux colons. Son rapport, marqué D, est annexé.

On présentait maintenant des comptes de toutes sortes; les réclamations pour services rendus pleuvaient; et comme toutes les affaires d'argent devaient être déferées à Winnipeg pour être réglées et qu'il fallait des pièces justificatives strictement conformes aux règlements de la milice, ce qu'il était presque impossible de faire donner par les réclamants, il y a eu beaucoup de retard d'éprouvé et beaucoup de mécontentement créé par le règlement des comptes laissés en suspens, que, cependant, j'ai essayé de clore, autant que possible, vu que, étant sur les lieux, j'étais plus en état d'avoir et de fournir des explications; mais apprenant de vous que vous désiriez réunir tout l'effectif sous votre commandement immédiat, et que le lieutenant colonel Bremner pouvait régler toutes affaires non terminées à la Mâchoire-de-l'Original, je lui remis ce commandement, avec toute la correspondance du bureau de la brigade, les livres, lettres, télégrammes, envoyés et reçus, desquels je pris son reçu, et finalement je partis pour Winnipeg le 7 juillet, espérant vous y rencontrer et vous donner les renseignements que vous pourriez désirer surtout touchant les questions relatives au transport. Mais lorsque j'y suis arrivé j'ai vu qu'on ne vous attendait pas avant une semaine, et comme je n'avais aucune fonction à remplir à Winnipeg, je partis le lendemain pour me rendre chez moi, me présentant au ministre de la milice à Ottawa pour le cas où il aurait désiré avoir des renseignements au sujet de questions qui auraient pu lui être déferées, ou soumises à son attention.

Les règlements définissant les devoirs de la position à laquelle j'ai été nommé—commandant de la base et des lignes de communication—n'étaient pas bien connus ici, et l'on n'en pouvait obtenir une copie. Par conséquent, il était parfois difficile de rendre clair pour les officiers supérieurs des différents départements les devoirs qu'ils avaient à remplir et la méthode au moyen de laquelle seulement on pouvait assurer l'unité d'action. Les instructions que je reçus de vous quand j'ai quitté la colonne du quartier général près de Humboldt étaient très brèves. "Retourner à la ligne du chemin de fer et agir pour vous." Pour le faire il était nécessaire d'agir d'après son propre jugement, après avoir étudié les circonstances aussi attentivement que possible et surtout pour agir promptement. Nos moyens de communication se bornaient à la seule ligne télégraphique qui passe par Qu'Appelle, laquelle était constamment employée, parfois ne pouvait pas fonctionner; et d'après ce que j'ai su, sur la publicité donnée aux dépêches, il n'était pas désirable de télégraphier trop ouvertement et impossible de le faire d'une manière complète; par conséquent, il se peut sans doute que ce que j'ai fait vous ait paru inexplicable. Règle générale, ma première préoccupation était de fournir à la colonne en face de l'ennemi ce qu'il lui fallait aussi économiquement que possible; mais nul effort n'a été épargné, et dans certains cas l'économie l'a cédé à l'urgence; et quand les besoins immédiats étaient satisfaits, je retournais mon attention vers la réduction en système de l'œuvre d'approvisionnement des troupes placées devant l'ennemi et la réduction des dépenses.

La prescription suivante, presque également importante, était d'accumuler et d'avoir sous la main une réserve de munitions de toutes sortes, un approvisionnement modéré d'armes, d'outils, de vivres et quelques vêtements qui pouvaient être expédiés sur une demande subite sur les lignes existantes ou dans n'importe quelle nouvelle direction où l'on aurait pu demander à un détachement d'opérer; et pour cela j'avais beaucoup de difficulté à faire remplir mes réquisitions.

Quand la chose était praticable, je m'efforçais d'appliquer les règlements du service. Mais quand c'eut été préjudiciable, je prenais sur moi, sans hésiter, de